

La biopolitique, nouvel idéal national ?



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/12/08/31003-20141208ARTFIG00309-la-biopolitique-nouvel-ideal-national.php>



FIGAROVX/ANALYSE - Interdiction des feux de cheminée à Paris, bientôt du diesel, la philosophe s'interroge sur le rôle de l'Etat dans le domaine de la santé publique.

*Chantal Delsol est philosophe et historienne des idées. Son dernier livre *Les pierres d'angle, à quoi tenons-nous?* a été publié au Cerf en 2014.*

L'interdiction des feux de cheminée à Paris et en Île-de-France, celle des véhicules à moteur Diesel qu'Anne Hidalgo¹ appelle de ses vœux s'inscrivent dans la longue litanie des mesures de sécurité imposant contraintes et servitudes au nom de la santé.

Depuis la fin du XXe siècle, on ne compte plus les objets de la vie courante qui ont été mesurés, recalibrés, complexifiés, pour obtenir une plus grande sécurité - une sécurité totale, pour éviter complètement les accidents ménagers, pour purifier l'air et l'eau, pour éviter les déchets, et j'en passe. Les locaux, dès qu'ils doivent accueillir le public, sont à présent assujettis à des normes draconiennes. Les regroupements d'enfants doivent se doter de moniteurs surdiplômés. Etc., etc..

Tout est bon pour littéralement anéantir le moindre risque. Et c'est un comportement facile à généraliser, qui se trouve peu de contradicteurs

Toutes ces mesures qui visent la sécurité des personnes ont rendu impossibles nombre de rencontres qui se passaient à la bonne franquette. Et ont augmenté exponentiellement le coût de la vie. Bien des objets ont vu leur prix multiplié par cinq au titre de la sécurité. Bien des petits budgets sont écrasés par ces exigences, qui contribuent largement (on ne le dit pas assez) à l'appauvrissement des sociétés européennes. À cette œuvre de réglementation effrénée, les instances nationales et les instances européennes s'affairent fébrilement: à celle qui imposera les normes les plus exigeantes et garantira à l'usager le plus de tranquillité d'esprit.

Une bonne partie des charmes de la vie est sacrifiée à la sécurité de la vie.

Cela s'opère au nom dudit principe de précaution: où ce qui apparaît comme précaution est en réalité certitude. Tout est bon pour littéralement anéantir le moindre risque. Et c'est un comportement facile à généraliser, qui se trouve peu de contradicteurs: qui critiquerait le casque obligatoire pour les jeunes skieurs, ou la ceinture de sécurité dans les poussettes?

Quel est le sens de cette évolution? Elle dépeint tout entière la transformation radicale qui nous fait passer de la modernité à la post-modernité: il ne s'agit plus de «sauver le monde», mais de sauver les vies. Les utopies des lendemains qui chantent, les attentes de régénération sociale, la perspective de changer les structures pour atteindre la perfection, tout cela a fait long feu, plombé par les déceptions. Que chacun sauve sa peau! Ce sera déjà bien assez. Désormais l'État va servir à ça. Michel Foucault, dans ses cours au Collège de France, avait proposé le concept de biopolitique pour décrire l'État affairé à protéger la vie.

Le Pouvoir n'est plus là pour garantir le sujet humain autonome, et s'assurer qu'il a bien les moyens de diriger son propre destin; il est là pour garantir la santé et la vie biologique de ses administrés. On perçoit bien ce que cela signifie en termes disciplinaires: la protection de la santé relève de la science, elle ne souffre pas la critique (qui préférerait être malade?), et justifie la contrainte d'État.

Depuis la modernité, et nous le voyons déjà chez Descartes, le salut de l'âme a été remplacé, comme projet final, par la santé du corps. Il y a une contrainte insupportable quand un pouvoir s'occupe directement d'organiser le salut des âmes. Mais on peut se demander s'il n'y a pas une contrainte insupportable quand un pouvoir prend entièrement sous sa coupe la santé des corps. Car la préoccupation de notre santé et de celle de notre famille, fait partie du souci du destin personnel. Et réclame notre appréciation quotidienne, que l'instance étatique n'a ni le droit ni le titre de nous voler entièrement.

C'est bien le rôle d'un État moderne de se préoccuper de santé publique. De lutter contre les épidémies. De combattre l'obésité ou l'alcool au volant. Mais la difficulté commence quand l'État ne pense plus qu'à ça. Quand il toise chaque objet au millimètre et réglemente chaque comportement, quand il passe son temps à compter les morts et les calories.

C'est nous qui décidons du genre de risques que nous sommes prêts à faire courir à notre enfant adolescent pour qu'il apprenne précisément ce qu'est un risque. Et s'il est juste que les pouvoirs sanctionnent des particuliers qui exagéreraient les dangers encourus, il est injuste que les pouvoirs édictent jusqu'aux détails de ce que nous pouvons ou non oser. Le soin de la santé n'est pas entièrement une science, il est largement le fruit d'un débat personnel pour peser les joies et les risques.

C'est bien le rôle d'un État moderne de se préoccuper de santé publique. De lutter contre les épidémies. De combattre l'obésité ou l'alcool au volant. Mais la difficulté commence quand l'État ne pense plus qu'à ça. Quand il toise chaque objet au millimètre et réglemente chaque comportement, quand il passe son temps à compter les morts et les calories. On s'aperçoit alors qu'il ne nous reste plus aucun idéal commun, national, social. Nous ne savons plus où nous allons, ou voulons aller: vers plus de liberté, plus d'égalité, plus d'Europe - et laquelle? Nous savons seulement, à présent, que chacun d'entre nous veut rester en vie. Et pour quoi faire? Bien malin le lecteur qui répondra à cette question.

Cette évolution correspond à celle qui nous fait passer du social au sociétal. Elle répond à la déception immense face aux idéaux collectifs du XXe siècle. Elle traduit une forme de naturalisme inquiétant: biologie d'abord, les gènes à la place de l'âme. N'y a-t-il donc plus rien au-dessus de la vie? Faut-il sauver la vie au prix du sens de la vie?

Chantal Delsol

Liens:

¹ <http://plus.lefigaro.fr/tag/anne-hidalgo>